



Johannes von Saaz

L'auteur du Laboureur de Bohême est né très probablement dans le petit village de Schüttwa (Sitbor) situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes, dans le district de Bischofteinitz. Sa date de naissance exacte n'est pas connue: elle se situe entre 1342 et 1350. À cette époque, une grande épidémie de peste fait des ravages dans le centre de l'Europe et tue la moitié de la population. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent: tantôt il s'appelle Johannes, tantôt Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor, Johannes von Tepl, ou encore Johannes von Saaz.

Entre 1358 et 1368, il fréquente l'école du monastère de Tepl, ensuite il fait ses études à l'université de Prague et dans une université française ou italienne (Bologne, Padoue, Paris) et acquiert le titre de « Magister Artium ». Après avoir terminé ses études, il travaille pendant un certain temps à la chancellerie impériale de Prague. En 1378, Johannes von Tepl obtient la charge de notaire municipal (notarius civitatis) de la ville de Saaz et, en 1383, il devient également recteur de l'école de cette ville.

Il exercera simultanément ces deux fonctions jusqu'en 1411. Le 1^{er} août 1400 meurt en couches son épouse Margaretha. Cet événement douloureux l'incite à composer son œuvre majeure, Le Laboureur de Bohême, texte qui le rendra célèbre.

En 1411, Johannes von Saaz abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient pronotaire. C'est ici qu'il meurt en 1414. En dehors du Laboureur de Bohême, nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur: quelques vers en latin et trois volumes d'écrits administratifs et juridiques qu'il a rédigés en tant que notaire et pronotaire à Saaz et à Prague. Il est, aujourd'hui, considéré comme le précurseur des grands humanistes, tels Érasme, Thomas More et Rabelais.

Christian Schiaretti

Il dirige la Comédie de Reims de 1991 à 2002. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte, Don Juan, La Célestine; Joseph d'Arimathie et Merlin l'enchanteur (avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Une Saison au Congo de Aimé Césaire. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Ses spectacles, Coriolan de William Shakespeare, 2006, et Par-dessus bord de Michel Vinaver, 2008, ont reçu de nombreux prix. Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe.

Prochainement

Le Silence du Walhalla

Olivier Balazuc/
Richard Brunel
26 – 30 novembre 2013
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Chocolat, clown nègre

Gérard Noiriel/
Marcel Bozonnet
29 novembre – 1^{er} décembre 2013
Hors les murs
Théâtre Nouvelle Génération
23 rue de Bourgogne, Lyon 9^e

→ Projection

Mercredi 27 novembre à 18 h 30
Médiathèque de Vaise
Film documentaire « Le clown Chocolat »
de Samia Chala
et Thierry Leclère (dans le cadre
du Festival « A nous de voir »).

Molly Bloom

James Joyce/
Anouk Grinberg
4 – 14 décembre 2013
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes,
le Département du Rhône.

© Michel Cavalca, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vattet.
Imprimerie Valley, novembre 2013.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« Pourquoi avez-vous dévasté mon pré fleuri de délices ? »

Le Laboureur de Bohême
de Johannes von Saaz/
Christian Schiaretti

Répertoire TNP



Le Laboureur de Bohême

de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke
mise en scène Christian Schiaretti

Répertoire TNP

21 – 24 novembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h00

Avec

Damien Gouy Le Laboureur

Clément Morinière La Mort

Antoine Besson L'Ange

Scénographie **Renaud de Fontainieu**,
adaptation scénographique **Fanny Gamet**
costumes **Agostino Cavalca**

reprise costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

maquillage **Roxane Bruneton**

régie générale **Fanette Lherme**

Production **Théâtre National Populaire**

Le texte de la pièce est paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2003.

Christian Schiaretti a créé Le Laboureur de Bohême à la Comédie de Reims, en mai 1990 et repris au TNP, en 2003 et 2004.

En 2012, il fait entrer la pièce dans le répertoire du TNP, avec les comédiens de la troupe.

La courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Le Laboureur de Bohême est une œuvre fulgurante, surgie de la nuit des temps, accompagnée de sa légende, qui vient vibrer jusque dans nos fors intérieurs; une œuvre dont nous apprenons, incrédules, que nous en serions séparés de six siècles alors que nous la sentons palpiter là, tout contre, chuchotant des vérités à notre oreille comme la mort fait au laboureur.

De toutes les œuvres de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, Le Laboureur de Bohême est, de loin, la plus connue et la plus estimée, dit Christian Schiaretti. Aujourd'hui encore, dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre.

Sa renommée n'avait toutefois pas traversé la frontière jusqu'à ce que Christian Schiaretti en établisse une version scénique dans son Centre dramatique national de Reims en 1990. De Johannes von Saaz, l'auteur, on sait peu de choses et on ne possède pas d'autre texte

de fiction. Il naquit dans les Sudètes entre 1342 et 1350, fréquenta l'université de Prague, étudia en France ou en Italie, devint notaire et recteur de la ville de Saaz, mourut en 1414.

Ce qu'on sait plus sûrement est qu'il écrivit Le Laboureur de Bohême au lendemain de la mort de sa femme, Margaretha, en août 1400. En un seul jour, dit-on. Croyons-le, car ce texte semble avoir jailli de la plume de Johannes von Saaz avec la même perfection que la courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté. Un laboureur, veuf, ténébreux, inconsolé — sa seule étoile est morte —, demande des comptes à la mort: Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre, qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient les cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. Pied à pied, tirade contre tirade, il affronte le faucheur: Je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Appartenant au genre de la « dispute littéraire », reprenant, pour ce qui concerne le dialogue avec la mort, une tradition qui remonte à l'Antiquité, témoin d'une époque de transition vers ce qu'on appelle les « temps modernes », Le Laboureur de Bohême « relève

de l'évidence », dit le metteur en scène. C'est pourquoi nous pouvons parler d'œuvre parfaite, de pur diamant, sorti intact de dessous les strates du temps. Face à un tel texte, que faire d'autre que de le sertir? Christian Schiaretti, respectueux de ce trésor, et toujours émerveillé par lui, s'abstient de discuter: « Tous, en le travaillant, étions devant un peu d'éternité, convaincus que l'œuvre d'art seule est la vraie réponse à la mort, et bien souvent nos silences furent après le travail nos seuls débats dramaturgiques. »

Reste alors au théâtre à se dépouiller, à se livrer nu, à être ce lieu refuge — le dernier? — où peuvent être abordés, de face, les choses de la mort, les combats de l'homme et ses abdications, ses rébellions et ses douleurs.

La scène de Christian Schiaretti se fait bleu nuit, elle s'élève comme un ciel où brille une œuvre-étoile éteinte depuis six cents ans, dont le mystère ne cesse de nous interroger, mais aussi de nous éclairer, de nous guider, de nous aider à espérer.

Claude-Henri Buffard

(Programme de salle, 2003)

A lire :

Johannes von Saaz

Le Laboureur de Bohême, texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke, Les Solitaires Intempestifs, collection Traductions du XXI^e siècle.

Philippe Ariès

Essais sur l'histoire de la mort en Occident; L'Homme devant la mort, 2 volumes, Le Seuil/Points.

Helinand, moine de Froidmond

Les Vers de la Mort, Honoré Champion.

Rainer Maria Rilke

Le Livre de la pauvreté et de la mort, Actes Sud.

Paul Celan

Choix de poèmes, Gallimard;
Renverse du souffle, Le Seuil;
La Rose de personne, Corti.

Jacques Le Goff

Un autre Moyen Âge, Gallimard;
À la recherche du Moyen Âge, Audiberti.

Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zind

Le Dictionnaire du Moyen Âge, PUF.

**On m’appelle Laboureur,
la plume est ma charrue.
J’habite au pays de Bohême.
Je vous hairai, je vous résisterai,
je vous combattrai toujours,
car vous m’avez arraché la douzième lettre,
le jardin de mes délices,
vous avez arraché la fleur de mes plaisirs
dans le pré de mon cœur.
De droit, je vous suis fâché,
je suis en colère contre vous et je vous accuse.**

Johannes von Saaz, Le Laboureur de Bohême, chapitre 3